

# De Decize à Magny-Cours

Tranches de vie durant la marche pour la décroissance

Raconté par Gilles - 2005

## Décroissance soutenable

*La décroissance soutenable (ou décroissance durable) est un concept en opposition avec le consensus politique actuel qui affirme que la croissance économique (l'augmentation du produit intérieur brut) est l'objectif de toute société civilisée.*

*Aussi connue sous l'appellation de décroissance durable, cette théorie a été exprimée la première fois par Nicholas Georgescu-Roegen. Elle naît d'une controverse sur la croissance du PIB. Les défenseurs du concept de décroissance durable pensent que la croissance telle que mesurée par cet indice n'est que quantitative (par opposition à qualitative), accentue les déséquilibres nord/sud, l'inégalité sociale, la précarité et la pollution. Les partisans de la décroissance pensent que ce type de développement économique s'oppose donc aux valeurs humaines qui fondent nos sociétés, et ne tient pas compte du fait que la Terre est limitée aussi bien dans ses ressources naturelles que dans sa capacité à supporter la destruction de son biotope.*

Définition de Ekopedia

Le 28 Juillet 2004 à Luc-en-Diois, François Schneider est parti à pied, accompagné de Jujube, paisible ânesse. Il est parti, portant avec lui son idéal d'une vie décroissante, vidée des voitures et de la pub, mais pleine d'une riche simplicité.

Le 7 Juin 2005 à Lyon, 150 âmes joyeuses partageant le même idéal ont rejoint sa marche.

Le 3 Juillet de cette même année, c'est 500 manifestants qui seront à faire la fête dans les rues de Magny-Cours.

Quelques jours plus tôt, le 29 Juin, deux amoureux pleins de rêves s'étaient joints à eux.

## Le 29 Juin – Où on arrive à Decize et où on découvre une ambiance

Il nous ensorcelait de sa prose, et sa voix s'envolait pareille à un chant. Captivante. Magique. Unique. Ainsi parlait le conteur.

Quand Aristide s'éclipsa, plantant ses contes fertiles dans le terreau de notre imaginaire, ici quelqu'un attrapa sa guitare et entama une autre mélodie. Une flûte se jeta dans la mêlée, suivie d'une percussion timide et enfin, perfectionnant la mesure, d'une cacophonique série de gamelles et d'ustensiles de cuisine. Et c'était parti pour un tambourinant et tintamarrant tapage, qui sentait la ficelle et l'aluminium, mais qu'un appel tout aussi enthousiaste à la corvée de bois tua net sur place.

On s'est ensuite présentés au « cercle », le rassemblement général, et c'était "Bonjour à tous, nous sommes Gilou et Valou, de Toulouse". On a cassé la croûte avec Nicolas et quelques autres, et ce fut une soirée toute en musique et en danse, vite délocalisée dans le champ voisin pour laisser Morphée prendre soin des plus fatigués.

Et je n'ai pas parlé de notre arrivée à Decize, la découverte de trois ânes paisibles sur une petite place surmontée d'une grande horloge, l'accueil des décroissants, l'un à la guitare, l'autre à

## De Decize à Magny-Cours

l'accordéon, les premières causeries sur « la cause » autour d'une bière agrémentée d'une tournée d'oeuf durs offerts par le barman.

A peine arrivés, nous faisons déjà partie de la communauté de la « Marche pour la décroissance ».

Il faisait bon être à Decize.

Il faisait bon être ici, maintenant.

### **Flashback, à quelques jours du départ, où on découvre la réaction de notre entourage**

Quelques jours plus tôt, j'y avais finalement eu droit, de la part d'une personne avec qui j'ai pourtant tout en commun.

« Manifester contre la F1 ? Mais pourquoi ? »

Je lui avais expliqué que le sport automobile était l'ultime symbole de la société du gaspillage et de la consommation, contre laquelle je parlais m'élever. Je lui ai ressorti les clichés, qu'une croissance illimitée dans un monde limité était un non sens, qu'il faudrait quatre planètes pour que chaque être humain puisse avoir le niveau de vie d'un occidental, qu'on sacrifiait les rêves des générations futures sur l'autel de la productivité.

Mais non, il n'y avait rien eu à faire. S'attaquer à un divertissement lui paraissait plus venir d'un rabat-joie que d'un citoyen responsable.

« En plus, ça consomme quoi, le circuit, par rapport à l'ensemble du trafic ? »

Plus le temps passe, et plus je me dis que politiquement, je m'éloigne des idées de mon entourage. Mais qu'importait si ma soeur ne me comprenait pas. Il était temps pour moi d'aller là où battait mon coeur, sur le chemin de la sobriété et de l'amour du futur, sur celui de la vie et de l'âme humaine.

### **Où on ignore encore que chacun ici vit sa propre décroissance**

Le plus idiot dans l'histoire, c'est qu'on a commencé notre chemin de décroissance par l'achat d'une tente, d'une paire de chaussures et d'un duvet. J'étais plutôt équipé moi-même, mais hélas ce n'était pas le cas de mon adorable chérie Valérie. Cet acte effréné de consommation me donnait mauvaise conscience.

Pourtant à Decize, déjà, on était quelques 130 décroissants et des brouettes, droits dans nos bottes. Et dans le tas, il y avait celui qui se trouvait là par hasard pour accompagner machin, et celui qui chez lui s'éclaire à la bougie.

Mais ça, je ne l'avais pas encore compris.

Nous étions le 29 Juin. On avait déjà partagé beaucoup de choses.



*Notre barbu d'Andréas fait monter une chouquette sur une ânesse*

### Le 30 Juin – Où rêve et réalité se mêlent

Dans mon rêve, quelqu'un joue de la flûte, vite accompagné de deux instruments à cordes. Et puis je me réveille. Le son de la flûte me secoue encore, suivi immédiatement de celui d'une cornemuse. Les deux banjos, c'était Alice et Little Némio qui en usaient depuis le pays des songes. La mélodie chasse la torpeur de mes membres. Il est 6h du matin. Bientôt l'heure du départ.

### Où on discute en marchant

« Je ne sais pas quoi dire à celui qui admet tous mes arguments mais, fataliste, ne fait rien car il juge tout geste de sa part marginal et faible. »

Sac sur le dos, les discussions vont bon train.

« Ça c'est plutôt de l'ordre du prétexte flemmard. Raconte-lui l'histoire du colibri ! Une forêt s'embrase, et tous les animaux s'enfuient. Alors un minuscule colibri va jusqu'à la plus proche rivière, attrape une goutte d'eau, la lâche dans la fournaise, et recommence. "Qu'est-ce que tu fais ?" s'interrogent le renard, le lapin, et le sanglier. Et le colibri leur répond "Je fais ma part". »

Est-ce cela que nous faisons nous autres partisans de la décroissance ? J'aime à croire qu'on fait plus que « notre part ». En montrant l'exemple et en parlant avec les gens, on espère que notre goutte d'eau deviendra ruisseau, rivière, fleuve, océan !

### Où on refait le monde

« Cela suffit. C'est terminé ! », s'exclame Sylvain, la nuit tombée. « Il y a des guerres pour le pétrole, des *guerres* ! Des tas d'innocents se font tuer, d'une balle perdue ou d'un terroriste suicidaire, tout ça pour qu'on puisse prendre la voiture et l'avion, aller acheter nos clopes de merde ou saccager les paysages du monde. On n'a plus *le temps* de faire les choses lentement, il *faut* arrêter ce gaspillage énergétique et cette dictature de la consommation. Ce n'est plus une question d'éthique ou de sécurité écologique mais bel et bien une question de *survie* ! »



Cercle à Fleury sur Loire

Là, nous sommes à Fleury sur Loire, petit patelin de son état. Une boulangerie et un bar font seuls office de commerce, mais sur un immense terrain de foot il y a bien la place pour une cinquantaine de tentes et trois fois plus d'individus qui, tantôt s'endiaablent dans une gigue effrénée, tantôt se rassemblent en cercle pour parler de logiciels libres ou de politique.

« J'en avais les larmes aux yeux, à Lyon, au moment du départ. On était, quoi, 120 ? 120 à se poser des questions, à considérer la décroissance comme une alternative respectable. Que dis-je, comme la seule alternative ! Et là je me suis dit "Ça y est, c'est parti, c'est le début de tout !" »

« Tu crois qu'on sera à nouveau là en 2006 ? »

« Mais non, il faut arrêter de raisonner comme ça, et de se dire qu'on fera quelque chose l'année prochaine. Jamais elle ne s'arrêtera, cette marche ! Jamais ! On va continuer à marcher, encore et toujours, si ce n'est pas vers Magny-Cours ce sera dans nos vies ! »

## De Decize à Magny-Cours

Il a fait un temps de chiottes toute la journée, les averses jouant à saute-mouton avec le cagnard et nous obligeant à nous balader en permanence poncho et crème solaire à la main. Le cercle de 15h – on était une centaine – s'est dispersé en quelques secondes après l'intervention d'une subite ondée. Tout le monde était parti s'abriter.

Le soir, le repas s'était fait, comme à l'accoutumée, en communauté : riz et nouilles cuisinés au feu de bois avec des herbes ramassées dans l'après-midi, et lait caillé pour le dessert.

« Salut », s'avance une ombre, que Sylvain reconnaît instantanément.

« Alain ! Tu es mon rayon de Soleil, c'est toi qui m'enthousiasme le plus ici ! »

Alain est très engagé dans la décroissance. Il parle d'un monde sans pétrole, où l'homme vivrait *avec* l'animal et non *de* l'animal. Il pense que les panneaux solaires ne sont "pas assez décroissants", car encore faut-il les fabriquer. Il a un projet de communauté mi-sédentaire mi-nomade construite autour d'idées de décroissance. Il faudrait construire des yourtes, faire des cultures, on parle d'apiculture ...

Pour Sylvain, ce projet révélait un accomplissement prodigieux.

Cette nuit-là, une averse fracassante a secoué notre tente.

### Le 1er Juillet – Où on se fait interviewer

L'étape du jour nous avait amenés à l'écluse de Jau-Jennay, et l'après-midi ressemblait à la veille, avec le cercle, les ateliers et tout le toutim. Sauf que là, Stéphane était en train de me filmer et me demandait pourquoi j'étais là et quel était mon point de vue sur la décroissance.

« Ma chérie et moi on était à une conférence de Vincent Cheney à Tournefeuille, à côté de Toulouse. Ça nous a fait aller sur le site web de Casseurs de Pub, qui liait celui de décroissance.org, et nous voilà.

La décroissance ? Je dirais que c'est une pente douce. Prendre le vélo plutôt que la voiture quand c'est possible, manger bio à l'occasion, ne pas regarder la télé, ce sont des petites choses que je fais déjà. Rien à voir avec les mesures drastiques que j'aimerais prendre, mais c'est important que chacun aille à son rythme. Si je parle de toilettes sèches et de boycott des hypers à celui qui n'est pas familier avec le concept, il va s'enfuir. Il est important que les gens comprennent que les partisans de la décroissance ne sont pas des mecs qui se font chier à se priver de tout pour se donner bonne conscience. Le concept est trop méconnu pour qu'on se permette d'effrayer les gens. Après, ils te parlent comme si tu voulais retourner au Moyen-Age.

Il faut insister sur le fait que décroissance est synonyme de "joie de vivre", retrouver les plaisirs épicuriens de la vie, basés non pas sur l'acquisition d'une grosse cylindrée ou d'un téléphone à écran couleur, mais sur le bonheur simple qu'il y a à passer du temps avec ses proches ou à pratiquer des activités en plein air. Que le matériel, c'est du confort, mais que si au final c'est pour se prendre la tête avec, en faisant des efforts pour le payer ou pour le conserver, le jeu n'en vaut pas la chandelle. »

J'ai raconté beaucoup d'autres choses à Stéphane, pendant que ma Valou, Nicolas et Vivien me taquinaient de derrière l'objectif. Peut-être ai-je l'air hilare sur le film, qui sait ?



*Un peu de repos*

## Où on fait des câlins

Et c'est le moment attendu par beaucoup de l'atelier "câlins". Nicolas nous avait parlé de cet épisode original où les caresses et les compliments fusaient de partout, usant de termes tels que "calino-thérapie", "calino-révolution" ou "vallée des anges".

C'est avec curiosité que je m'y suis rendu. Et j'ai entendu les choses suivantes.

« Pourquoi a-t-on besoin d'en discuter ? Pourquoi on ne commence pas directement ? »

« Je pense que c'est très important d'en discuter, afin de lever les ambiguïtés, qu'on ne confonde avec la sexualité et qu'on comprenne quel en est le sens. »

« Oui. Le contact physique est un concept éteint que la consommation a remplacé. »

« François Schneider est convaincu que ça a un lien direct avec la décroissance. Le contact physique est quelque chose qui a disparu des échanges entre humains. Déjà qu'on est de plus en plus séparés par des téléphones et des ordinateurs, on en arrive à ne plus se regarder en face, ou à serrer des mains de façon protocolaire. Il faut réapprendre à se toucher, à renouer le contact directement. »

« Je ne suis pas complètement d'accord, j'ai des amis auxquels j'aime serrer la main. J'y mets du coeur, ce n'est pas protocolaire, et je ne veux pas qu'il y ait autre chose de "physique" avec eux. »

« J'en étais arrivé à réaliser que je ne faisais plus que des "bises protocolaires" à ma propre mère. J'essaie d'être un peu plus câlin avec ceux de ma famille, ou avec mes amis les plus proches. A force de s'éviter, on se croise sans se rencontrer. »

Et quand il a été question de passer à la pratique, je suis parti rejoindre ma chérie sous la tente, mais sans câlin car elle dormait déjà !

## Le 2 Juillet – Où on rigole un grand coup



*Valou sous les nuages*

« Le vélo, c'est encore plus décroissant que la marche à pied. »

« Ah bon ? »

« Oui, à vélo on est trois fois plus rapide, pour une fatigue comparable voire moindre. Ce qui fait qu'on s'économise, d'où un besoin moindre de nourriture et de boisson. »

« Euh, t'es sûr ? Il faut quand même manufacturer le vélo, sans parler de son entretien ! »

« Ah mais si tu raisones comme ça c'est pire ! Imagine l'énergie et les ressources que ça consomme d'élever un être humain de la naissance à l'âge adulte. Même en étant totalement décroissant, il faut qu'il se nourrisse, qu'il s'habille, en hiver il va se chauffer, pour son éducation il faudra des livres et euh ... non rien. »

Et le silence se pose. J'attends toujours de voir où Vincent - notre compagnon de marche - veut en venir, mais il s'est brusquement tu. Après une vingtaine de secondes, je le prie de poursuivre.

« Oui, non », il nous répond. « J'avais oublié qu'il fallait bien qu'il y ait quelqu'un sur le vélo, et que lui aussi il faudra bien qu'il mange, s'habille et s'éduque. Sinon ça sert à rien ! »

Ce jour là, on a bien ri !

### Où on se pique les doigts

On est arrivé sur un immense champ à Sermoise, peu après ce grand éclat d'hilarité, rencontrant un toulousain dénommé Serge, habitant à quelques kilomètres de chez moi et travaillant ... dans le bâtiment à côté du mien. Vivien et lui installent leur bivouac à côté de notre tente, non loin d'un coin d'orties assez fourni.

Orties qu'on sera ensuite allé cueillir presque à mains nues pour la popote du soir, guidés par Alain, celui de la communauté des yourtes.

Le soir, les nouilles aux orties nous ont bien requinqués, et c'est tant mieux, car la récolte nous avait ravagé les membres !

### Où on écoute les sages

Avant la soupe, on a fait le plus grand cercle de la marche, au cours duquel Serge Latouche et Paul Ariès – arrivés tantôt – nous ont fait chacun un discours, desquels il m'aurait définitivement fallu prendre des notes. Vincent Cheney nous a briefé sur les modalités de la manif du lendemain, et François Schneider a parlé un peu sur son ton habituel, hésitant mais très amical.

Et quand il a annoncé l'heure du réveil pour le lendemain ...

« Demain, levé 4h ! »

... personne ne s'est plaint. Il y avait 15 bornes à marcher lentement pour rejoindre Magny-Cours avant midi, et il fallait bien ça.

### Où on espère ne pas être les seuls

José Bové, arrivé en retard, ne m'a pas passionné avec ses arguments très PAC / OMC qui, si importants qu'ils soient, ne concernaient pas directement la décroissance. Et puis il bougonnait dans sa moustache.

Alors j'ai préféré discuter avec trois ombres dans la nuit.

« La décroissance, c'est un truc de riches. Faudrait faire une enquête, sur les 250 qu'on est ce soir, il doit y en avoir beaucoup de la classe moyenne-aisée. Celui qui trime pour gagner à peine de quoi manger, ou le petit jeune qui rode dans une cité à problèmes, ça m'étonnerait que ça les intéresse, la "décroissance". Au final, on est quelques centaines, et c'est bien tout. »

« Quel fatalisme ! Qu'on soit 250 et pas 30.000 comme au Larzac, que des milliers d'autres combats aient été perdus alors que bien mieux partis que le nôtre ne signifie pas que notre action soit inutile. J'ai foi envers la décroissance, je suis convaincu que c'est le *seul* futur possible. Et par mon exemple et mon opinion, je touche les gens autour de moi. Et parmi ceux-là, il s'en trouvera qui m'entendront et rejoindront cette marche. Et parce que nous faisons cela avec conviction et avec cœur, parce que notre objectif, c'est le respect de la planète et de nos enfants, personne ne nous donnera tort. Et le jour viendra où le fou, ce sera celui



*Campement à l'écluse de Jau-Jennay*

## De Decize à Magny-Cours

qui, en dépit du bon sens, voudra continuer comme avant, comme durant ce qu'on pourra appeler "l'ère de la folie de la consommation". »

### Le 3 Juillet – Dur dur de se lever

Lever ... 5h. Au lieu des 4h prévu. C'était le branle-bas de combat mais – croyez-le ou non – à 6h on était sur le départ.

Les ânesses sont parties devant, François et Andréas avec elles et, derrière eux, la manifestation s'est mise en marche, lente.

Il faisait frais, au pied de Sermoise. Une brume nous enveloppait de sa douceur, autour de nous la nature s'éveillait, c'était ce moment si particulier des matins de campagnes où les premiers oiseaux frétilent, se baignant de la primeur des rayons du soleil.

Dans l'ambiance groggie du matin, plusieurs centaines de décroissants partaient à l'assaut de Magny-Cours. Solidaires et joyeux, on aurait dit une bande de copains partant faire la fête.

### Où on fait l'apologie du pétrole



*Atelier banderole*

« Le pétrole est un produit extraordinaire. Facile à extraire et à transporter, il est la base de nombreux matériaux comme le plastique, et en tant qu'énergie, si on compare le travail qu'il peut accomplir avec ce qu'un homme peut faire pour le même prix, on obtient un chiffre 15 fois supérieur.

Et nous, on l'a au prix de l'eau, ou presque.

Imagine une personne de 70 kgs voyageant seule dans une voiture. Pour que cette personne atteigne sa destination, il aura fallu dépenser l'énergie pour déplacer ses 70

kgs, mais aussi les 900 kgs de son véhicule. C'est 92% d'énergie utilisée rien que pour le transport du moyen de transport, qui ne sert à personne.

C'est un calcul un peu réducteur, mais qui illustre bien la légèreté avec laquelle on consomme cette matière ce qui, au vu de la limite de ses stocks, représente un gaspillage considérable. Ne vaudrait-il pas mieux garder cette extraordinaire source d'énergie pour des choses vraiment utiles ? »

### Où ça manque de dégénérer

J'entends du ramdam par derrière. Je me retourne, pour voir un manifestant sur le capot d'une grosse familiale, un autre, furieux, s'acharnant sur ses pneus à grands coups de pied. On nous avait dit de rester zen face aux prévisibles réactions désagréables des gens qu'on croiserait, mais visiblement cet automobiliste-là voulait passer. Il lui a pourtant bien fallu faire demi-tour, il ne risquait pas de "forcer le passage" plus loin de toute façon, sauf à charger toute la manif sur sa voiture !

## De Decize à Magny-Cours

Et moi je me dis qu'il y a du boulot. Que c'est pas gagné. Que la décroissance est une flamme de bougie dans le mistral.

Mais je dis aussi souvent que "il n'est aucun mur que la persévérance ne sache abattre". De plus, je crois en l'être humain, il est capable de mieux que de s'énervé contre des piétons à l'intérieur d'un véhicule de deux tonnes roulant à l'énergie fossile.

D'ailleurs, François nous dira ensuite que la manifestation a été superbe.

Monde, nous voilà, nous, les décroissants !

Tous avec moi !

« Décroissants ! Décroissants ! Des croissants ! Au beurre ! »

### Où on crie à la face du monde

La place de la mairie est vide de tout officiel. J'imagine qu'ils sont sur le circuit. C'est dommage, car ici l'ambiance est conviviale, les gens s'écoutent, parlent et sont porteurs d'espoirs.

José Bové attire les caméras, Albert Jacquard obtient un triomphe et Serge Latouche captive avec ses explications sur la croissance géométrique.

« 3% par an pendant un siècle, c'est une multiplication par 20. »

Il a d'autres images, il nous parle d'une coquille d'escargot qui verrait sa taille multipliée par 16 si elle devait faire croître une alvéole de plus, il nous raconte comment une algue qui double de taille chaque année peut mettre 200 ans pour envahir la moitié d'un lac, et étouffer l'autre moitié 4 saisons plus tard.

A Magny-Cours, place de la mairie, le 3 Juillet 2005, il y avait 500 manifestants à crier leur amour pour les générations futures, et leur colère contre la société du gaspillage et du superficiel.



*A l'écoute de Serge Latouche*

### Où on se scandalise

Et que dire des hélicoptères ?! Depuis quelques heures, il y avait une espèce de ballet, des dizaines d'hélicos allant et venant de et vers le circuit.

Personnel de la sécurité ? Journalistes ? Touristes ? Nous l'avons découvert avec stupéfaction en rejoignant la gare à pied. Ils faisaient les mêmes kilomètres que nous.

Il s'agissait de navettes ...

### Où on rencontre notre antithèse

A la gare, un sinistre en noir demande une cigarette à un petit groupe de décroissants.

« Et vous faites quoi ? »

« On manifeste contre le grand prix de F1. »

Il devait crever de chaud dans son costard, déjà que nous, en short et T-shirt ...

« Mais c'est bien pour l'économie, pourtant. »

## De Decize à Magny-Cours

« Justement, on s'oppose à la société de consommation. »

Le gars fait son curieux. Il fume sa clope tranquillement et on discute. Et moi je me dis que lui, ça alors lui, il n'est pas prêt de comprendre la décroissance, habillé comme un homme politique, sortant à peine de la course, une grosse bagnole grise l'attendant.

« Bon, merci, faut que j'y aille. »

« Tiens, prends ça, c'est la mini-feuille de chou qui explique nos idées. »

« Non non, c'est bon. Je travaille demain, je préfère ne pas m'encombrer l'esprit. »

Et il est parti, les mains vides, sourd à notre appel, aveugle de nos peurs et de nos espoirs. Il m'a foutu le cafard, ce cynique.

### Le 25 Juillet – Où on fait le point



*Marche au bord du canal*

On avait pris le train avec Serge, et le soir on avait dormi au camping de Vierzon, où encore une fois le ciel nous était tombé sur la tête. De retour à Toulouse, le 4 Juillet, on avait plein d'espoirs et de rêves dans la tête.

« La clé, c'est de réapprendre à prendre le temps de faire les choses. Le temps de se déplacer, le temps de cuisiner, le temps d'entretenir ses affaires. Le temps de vivre. Plutôt que de systématiquement faire appel à des machines ou des produits chimiques qui vont faire tout ça à notre place, nous laissant plus de temps pour ... pour quoi au fait ? »

Les visages de nos compagnons ne nous ont pas quitté. Nicolas l'auxerrois sympa qui, devant partir le 3 au matin, nous avait demandé de manifester pour lui, Vivien qui en connaît un rayon sur la décroissance, Serge mon "voisin", Lucy qui m'a laissé un petit dessin sur mon carnet, Sylvain avec qui j'ai discuté un soir. Mais aussi Andréas, personnage cartoonnesque qui s'est si bien occupé des trois ânesses, Thomas qui a tout organisé du début à la fin, Aristide en orateur hors-pair et porte parole des marcheurs, Alain l'expert en herbe. Et Albert

Jacquard, et Paul Ariès, et Serge Latouche, et José Bové, les personnalités qui nous ont donné leur support, donnant encore plus de crédit à notre action. Et François, figure de proue de la marche, notre repère à tous. Et ceux et celles avec qui j'ai discuté, le temps d'un repas, ou durant la marche, et dont je n'ai pas retenu le nom. Et tous les autres, qui sont restés des silhouettes amicales, le temps d'un clin d'oeil ou d'un sourire.

On a recommencé avec nos quotidiens. Et rapidement, on a fait la liste de ce qu'on pouvait y changer :

Faire du compost, vérifier l'origine des produits, prendre le vélo, installer un économiseur d'eau, réfléchir avant d'acheter un produit culturel, avoir des poches en plastique sur soi plutôt que d'en accepter à chaque fois de nouvelles, ne plus mettre les pieds dans un hyper, utiliser des noix de lavages ...